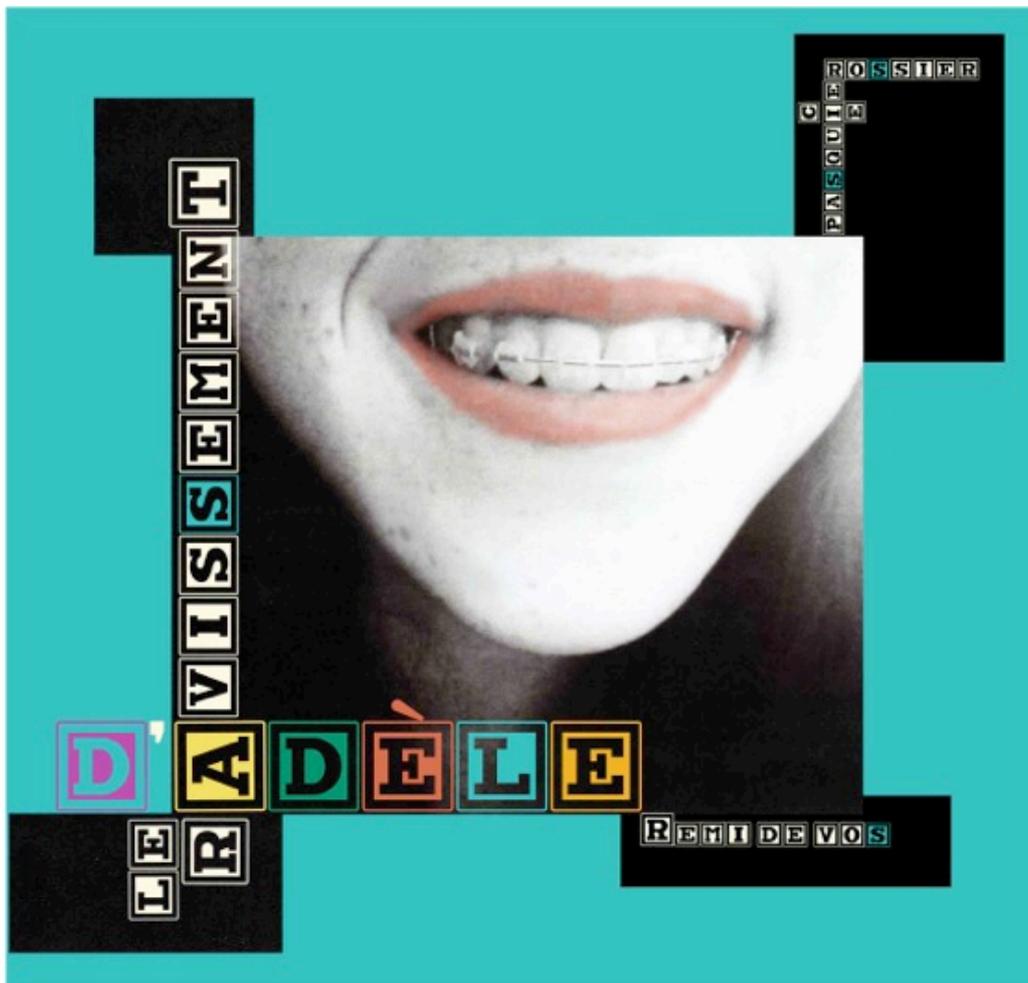


LE RAVISSEMENT D'ADÈLE

DE REMI DE VOS



CIE PASQUIER-ROSSIER
CREATION SAISON 2012-2013

www.cie-pasquier-rossier.ch
genepasquier@bluewin.ch
0041 79 279 49 61
Case postale 71 1000 Lausanne 22

Rémi De Vos

« Rémi De Vos est un auteur contemporain comique. Le rire est la résolution tragique de l'inconscient au travail. Rémi De Vos écrit à partir de sa vie et de celle des autres. C'est une oeuvre singulière et c'est tant mieux: personnelle. Pour situer, on pourrait dire un Feydeau du XXIe siècle tant le rire est parfois dans ses pièces un exutoire à la folie. Rémi De Vos rit pour se sauver. »

Eric Vigner, metteur en scène, directeur Centre Dramatique de Bretagne

Parcours de l'auteur

Rémi De Vos naît en 1963, à Dunkerque au nord de la France. Son bac en poche, il monte à Paris et suit des cours de théâtre, tout en vivant de petits boulots : gardien, magasinier, réceptionniste d'hôtel, ouvreuse de théâtre, serveur, surveillant d'internat, ouvrier dans la métallurgie, maçon, assistant-photographe, comédien, ambulancier, peintre en bâtiment, employé de banque, vendeur au porte-à-porte, garçon de bureau, déménageur... Cette plongée précoce et diversifiée dans le monde du travail orientera les thématiques de ses pièces. Ne trouvant pas le succès espéré comme comédien, il se met à écrire en 1994, tout d'abord des petits dialogues pour des ateliers de théâtre. Depuis, il répond sans cesse à de nombreuses commandes d'écriture passées par des metteurs en scène ou des théâtres. Il écrit avec les acteurs *André le magnifique* (Molière du meilleur auteur, du meilleur spectacle de création, de la meilleure pièce comique, de la révélation masculine et féminine 98.)

Il collabore étroitement avec le metteur en scène Eric Vignier pour lequel il écrit *Débrayage*, puis devient en 2005 auteur associé au CDDB-CDN de Lorient. Plusieurs pièces sont écrites dans ce cadre : *Ma Petite Jeune fille*, *Laisse-moi te dire un chose*, *Alpenstock*, *Occident*, *Jusqu'à ce que la mort nous sépare*. Elles sont publiées chez Actes-Sud-Papiers et jouées sur de nombreuses scènes françaises (notamment au Théâtre du Rond-Point : *Sextett* dans une mise en scène d'Eric Vignier en 2009 et *Débrayage* dans une mise en scène de Anne-Laure Liégeois en octobre 2011.)

En 2008, il écrit *Le Ravissement d'Adèle* pour le Théâtre du Peuple de Bussang

Rémi De Vos voyage beaucoup. Ses pièces sont jouées en Belgique, au Québec, en Espagne, en Grèce, en Amérique du Sud, au Japon et traduites en plusieurs langues. Rémi De Vos bénéficie de résidences d'écriture (notamment à Kinshasa, à Beyrouth où il écrit *Beyrouth Hotel*) et anime régulièrement des ateliers d'écriture en France et à l'étranger.

Sa dernière pièce *Cassé* a été montée en création au TGP St.Denis dans une mise en scène de Christoph Rauck en janvier 2012.

Tout au long de l'année 2011-2012, Rémi de Vos a été en résidence d'écriture à la BNF (Bibliothèque Nationale française) et a animé des lectures avec des metteurs en scène, des comédiens et la *Coopérative d'écriture*, collectif d'auteurs de théâtre auquel il appartient.

Choix de l'auteur

« *Le comique est un moyen de se débarrasser de quelque chose qui n'est pas drôle* »

Rémi De Vos

Pour la saison 2012-2013, le choix de la Cie Pasquier-Rossier s'est porté sur un auteur contemporain car nous avons envie de nous confronter aux thématiques du monde d'aujourd'hui. Par ailleurs, l'univers de Rémi De Vos n'est pas sans lien avec les auteurs que nous avons déjà montés et nous permet de poursuivre notre exploration sur la satire sociale par le biais de l'humour. Tout comme Thomas Bernhard, Daniil Harms, Feydeau ou Kafka, il met en relief nos difficultés de vivre en communauté, tout en maniant l'humour avec brio, dans une langue qui lui est propre.

Passionné depuis son plus jeune âge par Beckett, Rémi de Vos joue avec la langue, les sonorités et les rythmes. Le jeu des répétitions et des silences dérape par moment du côté de l'absurde et creuse le malaise du non-dit.

La Cie Pasquier-Rossier, toujours sensible aux jeux langagiers (Jarry, Queneau, les Ecrits Bruts), trouve ici un terrain propice au travail du sens par les sonorités.

Comédien de formation, Rémi De Vos a une connaissance très intime des rouages dramatiques. Il écrit des dialogues simples, courts et efficaces, d'apparence anodine mais qui ont l'art de pousser à l'extrême les situations, ce qui provoque le rire. Les scènes sont de petits scénarios qui se suffiraient à eux-mêmes tant elles sont bien construites. La lecture du texte à haute voix nous prouve bien que Rémi de Vos est un homme de terrain, qui écrit vraiment pour les comédiens.

Malgré le comique irrésistible des situations, les personnages restent sincères et authentiques. L'écriture de Rémi De Vos échappe ainsi au cynisme mais brille par sa virtuosité et sa drôlerie.

Le Ravisement d'Adèle

Le choix du texte

Le Ravisement d'Adèle a été créé dans la campagne française durant l'été 2008 dans une mise en scène de Pierre Guillois au Théâtre du Peuple-Maurice Pottecher de Bussang. L'auteur a respecté le cadre particulier de cette commande, à savoir d'imaginer une pièce jouée par des professionnels et des habitants du village. C'est sans doute la raison pour laquelle, on peut lire, en filigrane, un certain discours social. C'est une pièce qui parle à tous, tout en s'emparant du monde moderne et qui tire sa sève du public à qui il veut s'adresser. C'est cette même démarche que la Cie Pasquier-Rossier tente de mettre en œuvre depuis 20 ans et qui nous tient particulièrement à cœur.

Le Ravisement d'Adèle est composé de 39 courtes scènes mettant en jeu 16 personnages (de 15 à 73 ans) et 10 enfants.

Cette large distribution est une gageure pour une compagnie indépendante mais nous permet de répondre de façon concrète au cri d'alarme de la profession, à savoir le manque toujours croissant de travail pour les comédiens et les artisans du spectacle. Rémi De Vos soulève exactement cette thématique dans son œuvre : qui sommes-nous dans notre intimité quand nous ne parvenons pas à nous inscrire dans le monde du travail ?

Contrairement à ce que son titre pourrait suggérer *Le Ravisement d'Adèle* n'est pas l'histoire d'une extase mystique d'une jeune fille ou d'un transport de joie mais celle bien moins romantique d'un *ravisement* au sens de rapt.

Construit comme un polar, avec comme point de départ une mystérieuse disparition, nous sommes tenus en haleine par l'intrigue et ses rebondissements, et ceci jusqu'au dénouement final.

L'histoire

Michel Bertolet découvre qu'Adèle, sa fille adolescente, n'est pas rentrée. Fugue ou rapt ? Un avis de recherche est déposé dans les différents commerces du village, des battues sont organisées dans la forêt environnante et un inspecteur particulièrement incompetent est dépêché pour suivre l'affaire. La grand-mère d'Adèle débarque chez son fils, au grand dam de sa bru, et décide de mener sa propre enquête. Du boucher au retraité, du pilier de bistrot au jardinier, chacun y va de son hypothèse, commençant à observer chez son voisin le moindre comportement étrange. Évidemment, un jeune zonard qui séduit la fille de l'institutrice est le premier soupçonné, puis le simplet du village et finalement le boucher fort en gueule. La situation vire à l'aigre et au moment où le village entier est prêt à lyncher le boucher... Adèle réapparaît.

Thèmes traités : Vie Intime et Vie Publique

« Dans mon travail d'écriture, il est question toujours de la lutte de la conscience sociale contre les pulsions asociales et inversement. Le rire est une solution possible. »

Rémi de Vos

Rémi de Vos parle de l'homme moderne. Plus précisément de Monsieur et Madame tout le monde devant la problématique suivante: comment gérer à la fois son ancrage dans la société par le monde du travail et sa vie intime ? L'un débordant souvent sur l'autre et inversement, l'homme moderne se débat. Nulle solution à cela, mais une réflexion sur notre attitude paradoxale d'individu et de citoyen.

Dans *le Ravisement d'Adèle*, Rémi De Vos propose un échantillonnage de population dans une petite société organisée et fermée (un village français) à tous les âges de la vie, de l'enfance à la retraite. Le moment choisi est un moment de crise où chacun est poussé à se révéler et faire des choix, dans sa vie privée comme au sein de la collectivité.

Personne n'est épargné, Rémi de Vos dévoile crûment les travers de notre société et rend compte du temps présent de façon extrêmement aigüe.

L'adolescence-la jeunesse

Adèle a 16 ans quand elle disparaît. Cette rupture radicale avec son milieu provoque un cataclysme au sein de sa famille et dans tout le village.

Emma, son amie de 15 ans et fille de l'institutrice est la première touchée. Elle décide elle aussi de rompre avec sa mère en tentant de suivre Gaétan, « un jeune qui fait la route ». Mais sa tentative de fuite est vite avortée, les premiers émois amoureux vite interrompus. Emma est à l'âge où le désir de liberté et d'émancipation se heurte à la réalité économique.

Gaétan, lui, ne trouve pas de travail mais bénéficie d'un emploi-jeune. Il est immédiatement rejeté par le village, car venant d'ailleurs et soupçonné de « j'm'en foutisme ». Rémi de Vos met le doigt sur un mal de notre société : quelle place sommes-nous en mesure de donner aux jeunes et, qui plus est, « aux étrangers » ?

Adèle, elle, réussit sa fuite... mais elle revient! Personne n'en saura la cause. Plus qu'un personnage de la pièce (elle ne dit rien et apparaît quelques secondes à la toute fin) c'est un symbole. Elle est porteuse d'espoir car son retour va remettre de l'ordre dans les esprits mais également d'échec car les illusions d'un ailleurs s'éteignent.

C'est le paradoxe que porte en lui chaque personnage, paradoxe que Rémi de Vos se plaît à manier : « *J'ai un problème avec l'expression d'un seul point de vue. Je suis quelqu'un de très paradoxal : je ne peux rien dire sans que le contraire m'apparaisse aussitôt valable. C'est pourquoi l'écriture de théâtre, qui permet d'avancer masqué, de se cacher derrière différents personnages, d'explorer toutes les possibilités d'une problématique, me convient tout à fait.* »

Rémi de Vos (Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat)

Le couple-les parents

La famille monoparentale

Dominique (35 ans), institutrice et veuve, élève seule sa fille Emma. Elle est paniquée à l'idée de la perdre et son inquiétude exaspère l'adolescente. L'inspecteur nouveau venu tombe amoureux d'elle et lui propose de façon assez brutale de remplacer le père absent . Dominique, rongée par le doute et par ses blessures passées hésite de se lancer dans cette nouvelle relation. Encore une thématique plus que contemporaine sur le rôle des parents et sur la peur de l'engagement au sein du couple.

La famille recomposée

Michel (46 ans) est le père d'Adèle, qu'il élève avec sa seconde épouse Stéphanie (38 ans). Il est bien évidemment dévasté par la disparition de sa fille. Mais le pire est l'arrivée de sa propre mère, sous le joug de laquelle il est toujours. On assiste alors à une triangulation infernale entre la mère, le fils et la bru. Michel se retrouve écartelé entre une mère surprotectrice et une épouse qui menace de partir. Les deux femmes s'entre-déchirent. Observés avec une finesse indéniable, ces comportements sont extrêmes et prêtent à rire, mais on s'y reconnaît sans peine !

Le couple au travail

Le Boucher (48 ans) et la Bouchère (43 ans) n'ont pas d'enfants et ont voué leur vie à leur travail. Rémi de Vos ne leur a pas donné de nom dans la pièce, tant ils sont identifiés à leur fonction. Or, la communication au sein du couple se détériore. La Bouchère rêve d'une vie hors de la boucherie, de loisirs et d'épanouissement personnel. Son mari, le cliché du boucher mal dégrossi et centré sur lui, ne la comprend pas du tout. L'auteur soulève ici un sujet de société : celui de l'identification au monde du travail. Tantôt nous sommes amalgamés à celui-ci, tantôt rejetés, toute la difficulté étant de ne pas perdre de vue notre identité et nos désirs.



Les nouveaux retraités

Serge Brochant est à la retraite depuis peu. Il se retrouve à la maison, en pleine possession de ses facultés physiques et mentales, mais totalement désœuvré. Il déverse son agressivité verbale sur sa femme Amélie, prototype de la ménagère ancien style, qui se plaint de la diminution de son pouvoir d'achat. « *Ce n'est pas la viande qui est trop chère, lui dit le boucher, c'est les retraites qui sont pas assez élevées.* » L'espace vital procuré par le travail fait défaut, la précarité s'installe. Pour palier à ce manque, le nouveau retraité se met à inventer des récits abracadabrants qui choquent sa femme et sèment le doute dans le village. Bien que aigre et détestable, le Père Brochant nous inspire de la sympathie. Sa mise au ban de la société est bien la raison de sa chute vertigineuse et la perte de son identité. Rémi de Vos pose ici son regard sur l'un des virages de la vie les plus difficile à négocier.

L'intime politique

De l'adolescent au vieillard, personne n'est épargné, Rémi de Vos dévoile crûment les malaises de notre société mais se penche sur l'être humain avec une grande sensibilité. Il n'élabore pas un théâtre de vérités, mais un théâtre de l'intime qui parle très fort de l'inconscient et soulève des questions.

Cet alliage de l'intime et du politique est bien décrit par le metteur en scène François Rancillac : « *L'écriture de Rémi De Vos, l'air de rien (c'est la grande force des vrais écrivains), a quelque chose d'éminemment paradoxal... Plus elle ressemble à une mécanique, plus elle est sensible. Plus elle ose la sécheresse de l'entomologiste, plus elle laisse entendre en creux, avec un respect, une tendresse incroyable, la fragilité des êtres, la maladresse de leur désir, l'infini de leur solitude. Et plus ses pièces s'enferment entre les quatre murs d'une quelconque banlieue anonyme, plus elles sont traversées par le raz de marée de l'Histoire et de la Politique. La clef du mystère ? la langue, qui est l'objet même du théâtre de De Vos, le lieu du drame.* »

Une microsociété repliée sur elle-même

Le village est un noyau sclérosé dont on ne sort pas si facilement et dans lequel on ne pénètre pas. Cette microsociété organisée possède sa loi interne et ne tolère pas l'arrivée d'un inspecteur étranger au village, représentant la loi officielle. « *J'ai du mal à comprendre les gens d'ici* » se plaint-il à son chef le Commissaire. Dans chaque citoyen il y a un policier qui sommeille, pourrait-on dire. Plutôt que de se remettre en question, on recherche des boucs émissaires. Le Boucher n'hésite pas à appeler la police quand il voit Gaétan « le zonard » parler à Emma.

Jean-Guy, le « simplet du village » amoureux des plantes et jardinier municipal, est à son tour soupçonné pour son comportement : il embrasse les arbres et chante en tondant la pelouse !

La survie de ce microcosme repose en apparence sur ce repliement et cette intolérance. Ce qui ne va pas sans rappeler les tendances actuelles de nos sociétés traditionalistes et les slogans de certains partis politiques.

Or, en s'échappant de cette forteresse villageoise, Adèle désorganise son équilibre et ébranle les certitudes.

Sans dresser une conclusion hâtive, Adèle pourrait représenter notre capacité à nous remettre en question. En prenant du recul, elle tend un miroir sur les travers de chacun, ses lâchetés et ses peurs tant au niveau de son intimité qu'au niveau de la collectivité.

Conclusion

Y verrait-on un espoir de changement ? Fidèle à ses principes, Rémi De Vos ne se veut porteur d'aucun message et pose des questions sans y répondre, « *sinon c'est une thèse* » dit-il. Le théâtre est pour lui « *le lieu de l'affrontement par les mots pour remonter à l'origine du malaise de façon stimulante.* ». Point de morale donc à cette histoire, mais l'espoir d'une pensée en route.

La force du théâtre est de permettre cette réflexion en temps réel et de susciter le questionnement tout en divertissant. Comme le dit Rémi De Vos « *Le comique est un moyen de se débarrasser de quelque chose qui n'est pas drôle* ».



Intentions de mise en scène

Dramaturgie : L'espace/ temps

La structure même de la pièce (39 courtes scènes) dicte sa rythmique. Les situations se succèdent et s'accélèrent. On passe très rapidement d'un dialogue à l'autre et d'un lieu à l'autre.

La pièce est construite sur un procédé de compte à rebours entre la disparition et la réapparition d'Adèle. Cet emballement des actions et cette urgence toujours croissante provoquent un suspens intéressant. C'est pourquoi nous allons jouer sur l'enchaînement des scènes et des dialogues en respectant cet *accelerando*. Notre dramaturgie sera donc intimement liée au temps et surtout à l'espace.

La fuite d'Adèle et l'arrivée de l'inspecteur vont agir en déclencheur et troubler l'ordre établi. Physiquement, ils vont tous deux franchir (en sens inverse) cette frontière psychologique qui protège la communauté en coupant de l'extérieur.

Par réaction, comme dans un jeu de domino, chaque habitant va alors sortir de chez lui, et surtout sortir de lui-même. Et cette petite société compartimentée va progressivement se décroisonner, physiquement comme mentalement.

La scénographie

Dans les didascalies, l'espace est décrit ainsi : « *Une rue avec différents espaces publics et privés : une boucherie, la salle à manger des Bertolet, la cuisine des Brochant, le salon de Dominique Santieri, une antenne de police... D'autres espaces privés dans lesquels les uns et les autres vaquent à leurs occupations.*

Comme praticien de théâtre, Rémi de Vos a déjà une vision très précise de l'espace en écrivant le texte. Ses notes d'intention corroborent les nôtres et sont d'une grande richesse. Voici ce qu'il imagine : « *La pièce est en cours d'écriture (...). Il s'agit d'un matériau-texte pour une scénographie particulière : les différents espaces privés cohabitent sur scène. Quand l'action se concentre sur un espace précis (le lieu où ça parle), l'action dans les autres lieux se déroulent en mode mineur.* »

Espace privé : chacun chez soi

Dans le *Ravissement d'Adèle*, il est question de cloisonnement des esprits et de repli du village sur lui-même. Comme une cité minière aux habitations toutes identiques et serrées les unes contre les autres (n'oublions pas que Rémi De Vos vient du Nord), le village sera constitué de petites pièces ouvertes sur le devant, juxtaposées et disposées en escaliers.

Les spectateurs verront ainsi les personnages évoluer simultanément dans leurs foyers respectifs, un peu comme des animaux de laboratoire dans leurs cages. Tous ces mouvements seront orchestrés de manière précise. La lumière jouera également un grand rôle dans ce ballet d'images.

Espace public : la boucherie et la rue

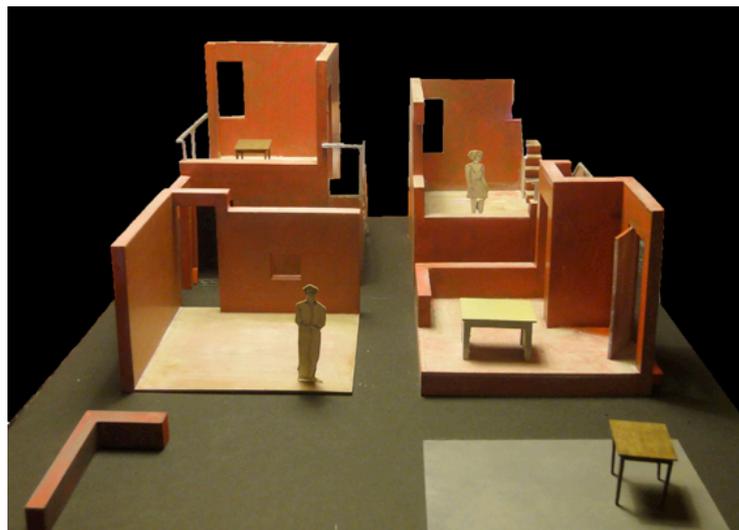
La boucherie est un lieu central et joue le rôle de l'« agora ». C'est là que les villageois échangent les nouvelles et se retrouvent pour conspirer. L'auteur n'a pas donné d'espace privé au couple de bouchers et souligne ainsi leur absence d'intimité et leur dévouement au travail. C'est sur l'étal que leurs ébats sexuels auront lieu. C'est enfin dans sa propre

arrière-boutique que le boucher se retrouve piégé. Une fenêtre en forme de passe-plat laissera deviner ses faits et gestes, dont le maniement des couteaux et des hachoirs. La boucherie sera donc plus importante que les autres petites pièces individuelles décrites ci-dessus et sera située à l'avant du plateau, à jardin. Une sonnette indiquera les allers et venues des clients.

Une rue traversera l'avant-scène dans sa largeur et permettra le passage et la rencontre fortuite des personnages, par exemple de l'institutrice accompagnée de sa classe avec l'inspecteur. Une ruelle transversale séparera les maisons et permettra l'apparition frontale des personnages ou leur disparition subite (celle de la petite écolière Marie par exemple). Ces deux ruelles en croix constitueront aussi un lieu d'espionnage (par exemple pour l'inspecteur Fallière devant la maison de l'institutrice), ou de repli (le rendez-vous secret de Gaétan et Emma).

Le poste de police sera simplement signifié par une table et deux chaises à l'avant scène, ce qui rajoutera au caractère provisoire de la présence de l'inspecteur dans le village.

Comme le suggère l'auteur, nous allons jouer avec la simultanités des scènes dans les espaces privés et les espaces publics. Nous verrons les couples continuer discrètement leur vie dans les maisons pendant qu'une scène se déroulera à la boucherie ou dans la rue. Ceci donnera une vision globale de cette communauté omniprésente face à laquelle l'individu doit lutter pour garder son identité et son intimité.



L'univers sonore

La construction de la pièce ainsi que l'écriture elle-même sont extrêmement rythmiques. Les scènes se succèdent et s'accélèrent pour finir dans une confusion et une superposition des voix. Nous allons donc travailler un univers sonore à partir de modules rythmiques mélangés à une ligne plus mélodique. Nous allons également utiliser les sons issus du quotidien des habitants du village : radio, télévision, bruits domestiques.

Nous jouerons avec la perméabilité des murs et l'intrusion du bruit des uns dans la vie des autres. On peut imaginer que c'est un air de tango sortant de la radio de Madame Brochant qui déclenche des pas de danse chez les voisins et précipite l'inspecteur Corentin Fallière dans les bras de l'institutrice Dominique Santiéri !

En outre, Rémi de Vos utilise volontiers, entre les scènes, le procédé de l'ellipse, la présence de la musique aura le pouvoir d'indiquer le temps écoulé.

Sources

Rémi de Vos, Entretien réalisé par Manuel Piolat Soleymat dans le journal *La Terrasse*, no 145, février 2007

Eric Vignier, avant-propos, in *Débrayage*, Editions Crater 2000

Barbara Petit, Théâtre du Blog, FRICTIONS no 17, 20 septembre 2010

Le Ravissement d'Adèle

de Rémi de Vos

Editions ACTES-SUD PAPIERS

Coproduction : Cie Pasquier-Rossier Lausanne, Nuithonie Fribourg, Théâtre Benno Besson Yverdon-les-Bains, Théâtre du Grütli Genève

Lieux et dates de représentations :

Nuithonie-Fribourg du 17 avril au 27 avril 2013 / 4 scolaires les 16, 22,23 et 24 avril à 14h

Théâtre Kléber-Méleau-Renens du 23 au 29 mai 2013

Théâtre Benno Besson-Yverdon le 1^{er} mai 2013

Spectacles français-Théâtre Palace Bienne le 4 mai 2013

Théâtre de Valère-Sion le 7 mai 2013

Théâtre du Crochetan-Monthey le 17 mai 2013

Théâtre du Grütli-Genève du 4 au 15 juin 2013

Distribution

Geneviève Pasquier, mise en scène

Nicolas Rossier, collaboration artistique

Salvatore Orlando, assistanat

Didier Payen, scénographie

Christophe Pitoiset, création lumières

Benjamin Vicq, création sonore

Anne Marbacher, costumes

Nathalie Monod, maquillages et coiffures

Eloi Gianini, régie générale et lumière

Nicola Frediani, régie Son

Claudine Corbaz, administration

Régina Zwahlen, comptabilité

Isabelle Marcelin, accessoires

Le Pirate, Martial Lambert, construction décor

Christian Glur, Transports

Comédien(ne)s :

Pierre Banderet *Serge Brochant, Pierre*

Carine Barbey..... *Stéphanie Bertolet*

Gabriele Bazzichi..... *Corentin Fallière*

Séverine Bujard..... *Luce Bertolet*

Adrienne Butty Bucciarelli..... *Dominique Santiéri*

François Karlen..... *Jean-Guy*

Nathalie Cuenet..... *Danielle Duché*

Lionel Frésard..... *Le boucher*

Guillaume Prin..... *Gaétan*

Vincent Rime..... *Jérôme Plancard*

Nicolas Rossier..... *Michel Bertolet*

Anne-Catherine Savoy Rossier..... *La bouchère*

Stéphanie Schneider..... *Emma*

Anne-Marie Yerly..... *Amélie Brochant*

Yann Pugin..... *Le commissaire*

...et une dizaine d'enfants

Extraits

Le Ravissement d'Adèle
de Rémi De Vos
Editions ACTES SUD-PAPIERS 2010

Scène 2

Boucherie.

Sonnette. Gaétan entre.

Gaétan. Je peux poser cette affiche sur votre vitrine ?

Le boucher le regarde.

Le Boucher. Qu'est-ce que c'est d'abord ?

Gaétan. Un avis de disparition.

Le Boucher. Et qui est-ce qui a disparu ? C'est quelqu'un du coin ?

Gaétan. Je ne sais pas. La mairie me demande de poser l'avis chez les commerçants.

Le Boucher. Tu es nouveau toi ici ?

Gaétan. Je cherche du travail dans la région.

Le Boucher. Emploi jeune c'est ça ?

Gaétan. Je suis passé à la mairie ils m'ont dit que je pouvais faire ça.

Le Boucher. Ils ne manquent pas d'air à la mairie. Avec tous les employés qu'ils ont.

Il regarde Gaétan.

Gaétan. Je sais pas.

Le Boucher. Tu es payé à l'affiche ?

Gaétan. Non à l'heure.

Le Boucher. A l'heure ? Et qu'est-ce qui t'empêche de jeter les affiches d'aller boire un coup et de repasser plus tard à la mairie ?

Gaétan. Quelqu'un passera plus tard pour voir si les affiches sont dans les vitrines.

Le Boucher. Un employé de la mairie ?

Gaétan. Je crois oui.

Le Boucher. Payés à rien foutre à la mairie.

Gaétan. Je peux poser l'affiche alors ?

Le Boucher. Fais d'abord voir si on connaît la personne qui a disparu.

La Bouchère. Parce que si on connaît pas c'est non. C'est une boucherie ici. On ne fait pas dans l'humanitaire.

Le Boucher. Montre voir la photo sur l'affiche.

Gaétan montre l'affiche.

La Bouchère. C'est la petite Bertolet.

Le Boucher. Elle a disparu depuis combien de temps ?

Gaétan. Je n'ai pas demandé.

Le Boucher. Qu'est-ce qu'ils en pensent à la mairie ?

Gaétan. Je sais pas.

Le Boucher. Tu n'as pas l'air de t'intéresser à ton nouveau travail toi.

Gaétan. Je dois juste poser des affiches.

Le Boucher. N'empêche si la mairie avait pris un garçon d'ici on en saurait plus. Ca devient plus possible avec la mairie. C'est une affiche avec une photo couleur en plus. Tu en as déjà posé beaucoup des affiches ?

Gaétan. Jusqu'à présent les gens n'ont pas fait d'histoire.

Le boucher le regarde.

Le Boucher. Tu veux dire quoi là ?

Gaétan. Rien m'sieur.

Le Boucher. Je préfère ça.

La Bouchère. Elle a peut-être fugué ? A son âge on est souvent tenté par la fugue.

Le Boucher. On est souvent tenté par autre chose à son âge.

La Bouchère. Tu es bête.

(...)

.....

Scène 5

Rue.

Le commissaire s'entretient avec Corentin Fallière (l'inspecteur)

Le Commissaire. Les forêts ?

Corentin Fallière. Les bois des alentours n'ont rien donné.

Le Commissaire. Aucune trace ?

Corentin Fallière. Aucune qui vaille la peine d'être signalée.

Le commissaire le regarde.

Le Commissaire. C'est quoi ces traces qui ne valent pas la peine d'être signalées ?

Corentin Fallière. Des passages d'animaux. Des cerfs. Des cervidés. Nous sommes en période de brame. Ils font des dégâts.

Le Commissaire. Quel genre de dégâts ?

Corentin Fallière. Ils cassent des branches. Ils se frottent contre les arbres vous voyez.

Le Commissaire. Vous êtes capable de reconnaître quand c'est un cerf qui casse les branches vous ?

Corentin Fallière. Moi non. Il y a des chasseurs qui participent aux battues. C'est ce qu'ils m'ont dit. Des cerfs. Ou des sangliers.

Le Commissaire. Il y a des sangliers dans le coin ?

Corentin Fallière. Ils ont surtout parlé de cerfs. Pas de sangliers vous avez raison. Des cerfs. Apparemment les biches ne cassent rien. Elles se frottent seulement contre les troncs.

Dominique Santiéri passe avec une dizaine d'enfants.

Le Commissaire. Bonjour les enfants.

Les Enfants. Bonjour. Bonjour.
(...)

Corentin regarde Dominique s'éloigner.

Le Commissaire. Fallière vous êtes avec moi ?

Corentin Fallière. Hein ? Oui excusez-moi.

Le Commissaire. Qu'est-ce qu'il y a ? Vous avez des absences ?

Corentin Fallière. Je pensais à l'enquête. Des idées me traversent la tête sans arrêt et je –

Le Commissaire. Autre chose que des branches cassées par des animaux ?

Corentin Fallière. Non.

Le Commissaire. Pas de vêtements ?

Corentin Fallière. Si mais rien à voir avec la disparue. Il s'agit de vêtement d'homme.

Le Commissaire. Elle est peut-être partie avec un homme ?

Corentin Fallière. Vous voulez dire kidnappée ?

Le Commissaire. Partie avec un homme ou kidnappée pour le moment c'est pareil.

(...)

.....

Scène 21

Rue.

Emma attend à l'arrêt de bus. Gaétan arrive.

Gaétan. Salut.

Emma. Ils t'ont relâché ?

Gaétan. Ouais.

Emma. J'ai rien dit contre toi.

Gaétan. Je sais.

Emma. Ils m'ont demandé. J'ai dit que t'avais rien fait.

Gaétan. Ouais je sais.

Ils se regardent.

Emma. Ca m'a fait quelque chose qu'ils t'embarquent comme ça.

Gaétan. Merci.

Emma. J'ai pas compris. J'étais super énervée après.

Gaétan. On n'est pas dans un pays libre.

Emma. Le flic qu'est-ce qu'il t'a dit ?

Gaétan. Rien de spécial. Il m'a demandé ce que je faisais avec toi.

Emma. Qu'est-ce que tu lui as répondu ?

Gaétan. J'ai dit qu'on discutait c'est tout.

Emma. Tu faisais rien de mal.

Gaétan. C'est ce que je lui ai dit.

Emma. Pourquoi il t'a arrêté alors ?

Gaétan. C'est le boucher qui a appelé.

Emma. Le boucher ? C'est le boucher qui l'a prévenu ?

Gaétan. Il m'avait vu avec toi.

Emma. J'hallucine.

Gaétan. Ouais.

Emma. Je peux pas le voir celui-là.

Gaétan. Moi non plus. J'arrête de bouffer de la viande.

Ils rient

(...)

Scène 28

Boucherie.

Luce Bertolet se tient devant le boucher et la bouchère.

Luce Bertolet. Vous êtes quand même étranges dans ce village.

La Bouchère. Que voulez-vous dire ?

Luce Bertolet. Je pose des questions simples et tout devient subitement très compliqué

Le Boucher. C'est vrai. Au conseil municipal je pose des questions simples et ils s'arrangent toujours pour noyer le poisson.

Luce Bertolet. A quoi attribuez-vous ce phénomène ?

Le Boucher. A l'oxygène. Le village est entouré d'arbres et nous avalons trop d'oxygène. L'azote qui reste est complètement bouffé par les fleurs que le simplet plante partout.

Luce Bertolet. Non mais est-ce qu'il serait possible d'obtenir dans ce village une réponse qui ne soit pas délirante ?

Le Boucher. Je vous assure que c'est vrai ! J'ai lu un article là-dessus. Les arbres et les plantes se nourrissent d'azote et rejettent de l'oxygène.

Luce Bertolet. Je vais procéder autrement. Je vais vous poser des questions et je vous demanderai d'y répondre uniquement par oui ou par non. Pensez-vous que cela soit possible ?

Le Boucher. Aucun problème.

Luce regarde la bouchère.

La Bouchère. Oui.

Luce Bertolet. Très bien. Si vous sentez que l'oxygène commence à perturber vos facultés dites-le-moi et nous arrêterons.

Le Boucher. Entendu.

Luce Bertolet. Première question : suspectez-vous quelqu'un dans le village ?

Un temps.

La Bouchère. Non

Le boucher a du mal à répondre.

Luce Bertolet. Vous soupçonnez quelqu'un ?

Le Boucher. Oui et non.

Luce Bertolet. Vous avez un problème d'oxygène ?

Le Boucher. Non.

Luce Bertolet. Répondez par oui ou par non.

Le Boucher. Oui.

Luce Bertolet. Vous soupçonnez quelqu'un ?

Le boucher montre beaucoup d'embarras.

Le Boucher. Non.

Luce Bertolet. Vous avez dit oui et non. C'est bien ce que vous avez dit ?

Le Boucher. Oui.

Luce Bertolet. (*lentement*). Ce *oui* voudrait-il dire malgré le *non* que vous lui avez accolé que vous soupçonnez une personne malgré tout ?

Le Boucher. Non.

Luce Bertolet. Voulez-vous dire que vous ne soupçonnez absolument personne dans le village ? C'est ce que vous voulez dire ?

Le Boucher. Non !

Luce Bertolet. Alors vous soupçonnez ?

Le Boucher. Oui.

Luce Bertolet. Quelqu'un ?

Le Boucher. Non !

Luce Bertolet. Vous avez néanmoins des soupçons ?

Le Boucher. Oui.

Luce Bertolet. Mais quand je vous demande si vous soupçonnez quelqu'un vous répondez non ?

Le Boucher. Oui.

Luce Bertolet. Alors que vous avez bel et bien des soupçons ?

Le Boucher. Oui !

Elle le regarde.

Luce Bertolet. Vous avez une voiture ?

Le Boucher. (*surpris*). Oui.

Luce Bertolet. Allez la mettre en marche et allez planter votre nez dans le tuyau d'échappement ! L'oxygène vous monte au cerveau !

(....)



CURRICULUM VITAE

La Compagnie PASQUIER-ROSSIER

La Compagnie Pasquier-Rossier est basée à Lausanne en Suisse depuis 1991. Geneviève Pasquier (formée à l'Ecole d'Art de Lausanne ECAL et dans la section dramatique du Conservatoire de Lausanne SPAD) et Nicolas Rossier (formé à l'école du TNS, Théâtre National de Strasbourg) proposent pratiquement une création théâtrale par année, pour laquelle ils sont tour à tour metteur en scène ou comédien(ne).

Ils ont une prédilection pour les montages de textes non théâtraux, souvent à tendance absurde. Leur premier spectacle « *Le Déjeuner sur l'arbre* » (Prix du Théâtre Indépendant) rassemblait des poèmes et textes courts de Henri Michaux, Elias Canetti et Pierre Bettencourt et se jouait en extérieur, dans les arbres. « *L'eunuque de Zanzibar ou les prodiges de l'amour* » était un collage de saynètes et petits récits écrits par Pierre Cami pour la chronique humoristique d'un journal. Puis des textes puisés dans des ouvrages de morale catholique des années 50 ont constitué la matière du spectacle « *Conseils pratiques à l'usage des jeunes âmes timorées* ». Les poèmes, écrits philosophiques, petits récits et dialogues du russe Daniil Harms ont donné matière au « *Corbeau à quatre pattes* » (tournée en Russie, au Liban et en France, Prix du Jury des Rencontres Charles Dullin). Une collaboration avec la Collection de l'Art Brut de Lausanne a donné naissance à un spectacle intitulé « *A ma personnalité* », mettant en scène les écrits d'artistes bruts. Et enfin, « *I Remember, je me souviens* » s'est construit sur la base des écrits originaux du peintre américain Joe Brainard, en forme de petits souvenirs drôles et émouvants.

Des œuvres dramatiques ont toutefois jalonné le parcours de la compagnie : « *Dans le petit manoir* » de Witkiewicz, « *Ubu Roi* » d'Alfred Jarry, « *Les apparences sont trompeuses* » de Thomas Bernhard, « *La Noce chez les petits bourgeois* » de B.Brecht. « *On Purge Bébé !* » de Feydeau et « *Mon Isménie !* » de Labiche.

Pour le jeune public, la Compagnie Pasquier-Rossier a monté « *Voyage inouï de Monsieur Rikiki* » de Pierre Cami et « *Les Sœurs Bonbon* » d'Emanuelle delle Piane.

« *LéKombinaQueneau* » d'après Raymond Queneau et la littérature combinatoire a été créé en 2009 au Théâtre des Osses et repris en tournée en automne 2010.

« *Le Château* » de Kafka, également créé en 2009, a été leur première adaptation théâtrale à partir d'un roman.

La Cie Pasquier-Rossier a bénéficié successivement d'un contrat de confiance avec le Canton de Vaud (1997-2000) et de deux contrats de confiance avec la Ville de Lausanne (2001-2004 et 2007-2010).

Geneviève Pasquier et Nicolas Rossier animent régulièrement des ateliers d'interprétation dans les écoles de théâtres (Ecole du théâtre de Teintureries et la Manufacture à Lausanne).

Le duo prendra la direction du Centre Dramatique Fribourgeois (actuel Théâtre des Osses à Givisiez) dès la saison 2014/15.



Geneviève PASQUIER

Comédienne et metteur en scène : née le 2 mai 1965 à Fribourg (Suisse)
Scolarité et baccalauréat au Collège Ste Croix de Fribourg.

Après une double formation à L'Ecole des Beaux-arts et au Conservatoire de Lausanne (diplôme d'art dramatique obtenu en 1990), Geneviève Pasquier travaille régulièrement en Suisse Romande comme comédienne et metteur en scène. Elle a joué dans de nombreux spectacles, notamment « Le Tartuffe » de Molière et « Le Roi Cerf » de Gozzi. mis en scène par Benno Besson. Elle a joué également sous la direction de Gisèle Sallin « Antigone » de Sophocle, Anne Vouilloz « Baal » de B.Brecht, Simone Audemars « Comment va le monde Mister Will », Benjamin Knobil, « Les aveugles » de Maeterlinck, Georges Guerreiro « Les serpents » de Marie NDiaye, Sandra Gaudin et Hélène Cattin « Je vais te manger le cœur avec mes petites dents », François Marin « Cinq filles couleur pêche » de Alan Ball et « Pacamambo » de Wajdi Mouawad, Gianni Schneider « Platonov » de Tchekhov, Frédéric Polier « Le songe d'une nuit d'été » de Shakespeare, Julien Schmutz « Peep show dans les alpes » de Markus Köbeli, Magdalena Czaratoryjska Meier « Il n'y a pas lieu de s'inquiéter » de A-F. Rochat.

Elle fonde en 1991 avec Nicolas Rossier la Compagnie Pasquier-Rossier qui a produit 18 spectacles à ce jour. Elle signe la mise en scène notamment du « Corbeau à quatre pattes » de Daniil Harms, de "A ma personnalités" d'après les Ecrits bruts, de "Mon Isménie" de Labiche, des « Soeurs Bonbon" d'Emanuelle delle Piane », du « Château » de Kafka et de « LéKombinaQueneau » d'après Raymond Queneau et la littérature combinatoire. En 2011, elle joue au Théâtre des Osses à Givisiez dans « Monsieur Bonhomme et les incendiaires » de Max Frisch sous la direction de Gisèle Sallin.

Au cinéma et à la télévision elle a tourné avec Francis Reusser « Jacques et Françoise », Gilles Carle « Miss Moscou », Anne-Marie Miéville « Lou n'a pas dit non », Jean-Luc Godard « JLG_JLG », Marcel Schüpbach « Les agneaux », Philippe Setbon « Ricky », Raymond Vouillamoz « Histoires de fête/ Le jour de l'éclipse », Jaques Akchoti « Macho Blues », Lorenzo Gabriele « Parlez-moi d'amour ». Stéphanie Chuat et Véronique Reymond « La petite chambre ».

Nicolas ROSSIER

Né à Fribourg le 4 avril 1965, Nicolas Rossier suit deux années de cours à l'Université de Fribourg (histoire-géographie), après avoir obtenu son baccalauréat (latin-langues) en 1984.

Il est reçu en 1986 à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg (TNS) d'où il sort diplômé en 1989 (direction Jacques Lassalle-Alain Knapp).

Dès lors, il exerce son métier d'acteur aussi bien en FRANCE sous la direction de Jacques Lassalle (Léonce et Léna-*Büchner*), de Bernard Sobel (Le Roi Lear-*Shakespeare*), de Jean Dautremay (Idées sur le geste et l'action théâtrale-*Engel*), de Patrick Le Mauff (Pilate-*Picq*), qu'en BELGIQUE sous la direction de Philippe Sireuil (La Mouette-*Tchekhov*, Commerce Gourmand-*Piemme*, Les Guerriers-*Minyana*, d'Isabelle Pousseur (Quai Ouest-*Koltès*) et Marc Liebens (Hilda-*NDiaye*) et qu'en SUISSE sous la direction de Michel Voïta (Un Sémite-*Guénoun*), de Gianni Schneider (Visage de Feu -*Mayenburg*), de Jean-Louis Hourdin (Casimir et Caroline-*Horvath*) et de Geneviève Pasquier (Les Egouts-*Loetscher*), de Roman Kozak (Cinzano-*Petrouchevskaja*), de François Rochaix (Les Quiproquo-*Toepffer*), de Manfred Karge (Petersbourg-*Gogol-Karge*), de Martine Paschoud (La Cruche Cassée-*Kleist*), de Denis Maillefer (*Tendre et Cruel*), de François Marin (Pacamambo-*Mouawad*, Un Dimanche Indécis dans la Vie d'Anna-*Lassalle*) et de Jean Liermier (L'Ecole des Femmes-*Molière*).

Dès 1994, il est engagé régulièrement par Dominique Pitoiset au Théâtre National Dijon Bourgogne dans les productions suivantes : *Oblomov-Gontcharov*, *Le Procès-Kafka*, *Les Brigands-Schiller* et également pour jouer *Tartuffe* dans la pièce de Molière. Cette collaboration se poursuit alors même que Dominique Pitoiset est nommé à la tête du théâtre National de Bordeaux Aquitaine. Pour la saison 2006, ce dernier l'engage dans « Sauterelles », dernière pièce de Biljana Sribljanovic en tournée dans toute la France (théâtre des Abbesses-Paris) ainsi qu'au théâtre de Vidy. En 2008, Nicolas Rossier participe également à la création de « Le soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face », dernière pièce de Wajdi Mouawad.

En 1991, il fonde à Lausanne avec Geneviève Pasquier la Cie Pasquier-Rossier. Il conçoit et met en scène avec elle une douzaine de spectacles avec une prédilection pour le théâtre absurde. Il réalisera les spectacles suivants : *Le Déjeuner sur l'Arbre-Bettencourt et Michaux*, *L'Eunuque de Zanzibar-Cami*, *Conseils pratiques à l'usage des jeunes âmes timorées d'après des textes de morale sexuelle catholique*, *Dans le Petit Manoir-Wietkiewicz*, *Les Egouts-Loetscher*, *Ubu Roi-Jarry*, *Les apparences sont trompeuses-Bernhard.*, *Le Corbeau à quatre pattes-Harms*, *Le Voyage inouï de Monsieur Rikiki-Cami*, *Civet de cycliste d'après Karl Valentin*, *Le KOMBINAQUENEAU*, d'après *Raymond Queneau*, « On Purge Bébé et Mon Isménie » de Feydeau et Labiche. En 2007, il met en scène avec Geneviève Pasquier « I Remember » d'après Joe Brainard, un artiste du pop-art américain. Pour 2009-2010, il co-met en scène une adaptation du « Château » d'après *Franz Kafka*.

A l'écran, on a pu le voir dans *Samson l'innocent* (réalisé par Christian Karcher), épisode de la série *L'Instit* où il interprète le rôle de Samson. Il joue le rôle principal masculin dans "La mémoire des autres", long-métrage de Pilar Anguita-Mackay aux côtés de Julie Depardieu et Marie-Josée Croze (sortie : hiver 2006). Il devient Monsieur Tous Ego dans la rubrique du même nom insérée dans l'émission « Scènes de Ménage » de Martina Chyba